

# *Les Chroniques D'Aldrin, ménestrel héroïque*

## Chapitre I: une taverne chaleureuse

Tout commença comme d'habitude, c'est à dire dans la taverne de Valtordu. J'avais réussi à convaincre le patron d'offrir une tournée à mon groupe et moi grâce à mes divines capacités oratoires. Tous mes amis étaient bien sûr présents pour s'enivrer joyeusement : Holgar, le généreux Nain qui aime tant me taquiner, Cawiel, la gentille dame assassin qui feint de ne pas succomber à mon charme de ménestrel, Jozan, le mystérieux prêtre qui me donne des envies de barbecues... et puis Vardump, le demi-orque. Non, il n'y a pas de coquille dans le texte. Nous étions réellement accompagné d'un demi-orque... et l'odeur qui va avec.

Etrangement, alors que la simple vue de son visage grotesquement déformé avait suffi à éveiller ma haine lors de notre dernière aventure, je m'étais finalement lié à lui par un improbable coup du sort. En plus d'être moche, il est grossier, aussi cultivé qu'un fœtus de belette, et son hygiène corporelle nous renvoie sans ménagement à l'aube de la Création, quand tout n'était que boue et pourriture. Malgré tout, je l'aime bien. Je ne sais pas, il y a un côté touchant chez lui, un peu comme chez ces chiens à la face écrasée qu'on finit par caresser même si on a peur qu'ils nous bavent dessus...

La taverne, donc. Après quelques salvatrices gorgées d'ale, je liai rapidement conversation avec un noble vieillard qui trônait dans un coin en nous fixant d'un œil éclairé. Mon intuition d'artiste me soufflait que cet illustre ancêtre était prêt à partager avec moi quelque savoir interdit ou je ne sais quelle passionnante histoire inconnue de tous.

- J'ai des poules de toutes les couleurs, savez ? J'avois une poule brune, c'était ma préférée, mais j'avois aussi une belle poule noire, et puis...

Pris au piège de ce débit de paroles aussi soudaines qu'insensées, je ne pus décoller mon svelte arrière-train de ma chaise, même lorsque mes amis m'invitèrent à sortir de l'établissement pour assister à une pendaison sur la place du village.

- Moi, assister à un tel acte barbare ? répondis-je à mes compagnons (un peu timbrés, il est vrai). Fi donc ! Je préfère encore...

- ... et puis, j'avois une belle poule brune, j'vous l'saviez dj'à pt'être, non ? En fait, j'ai toujours élevé des poules...

Ce discours paysan se répéta en boucle pendant près d'un quart d'heure mais je n'avais toujours rien appris d'interdit ou de passionnant. Je fus soudain tiré de ma léthargie hypnotique par un vacarme assourdissant qui semblait provenir d'un peu partout dans le village.

Pendant un moment, je crus à une migration d'éléphants ou de quelque autre créature pachydermique. Mais je parvins à repérer les cris de mes compagnons dans tout ce raffut :

- Il faut se faire ces saloperies de gobelins !

- Où est le ménestrel ? J'ai besoin de son corps comme bouclier !

Ni une, ni deux, je bondis lestement en direction de la sortie. Une fois dehors, je courus vers la place de Valtordu pour assister de mes yeux au carnage : une trentaine de gobelins accompagnés d'autres créatures infâmes piétinaient stupidement de leurs pieds puants le pont de la ville. Ils se déversaient droit vers mes nobles compagnons, trop peu nombreux pour espérer survivre à une telle attaque, même aidés par les ridicules gardes du bourg.

Dans de telles conditions, mon honneur me dictait un repli stratégique à effet immédiat. En effet, à l'origine, j'avais rejoint ce groupe d'aventuriers pour trouver de l'inspiration et écrire ainsi le plus épique de tous les poèmes de la terre de Fangh ! Mais l'observation directe des événements est une chose, le travail d'écriture en est une autre, qui nécessite un environnement calme où je ne suis pas menacé d'une mort certaine et atrocement douloureuse.

- Hééé ! Kesse tu fais ?

Le demi-orque m'avait aperçu dans le tumulte et m'avait rejoint pour m'exhorter à la bataille.

- Faut venir nous aider, sinon on va tous se faire exploser !

- Je te rappelle aimablement, cher ami, que je suis un ménestrel, pas un barbare assoiffé de sang qui chercherait un raccourci pour rejoindre le palais de Crôm !

- Kesse t'essayes de me dire, là ?

- Ben, tout simplement qu'avec ou sans moi la situation est perdue. Tu ferais bien mieux de me suivre, si tu veux rester en vie: je retourne fissa à la taverne.

- T'es qu'une tarlouze !

Sur cet encouragement salvateur, Vardump s'éloigna quelque peu et décida qu'il était temps de tirer une flèche. Il sortit son arc, le regarda pendant un moment comme s'il réfléchissait à la façon de s'en servir, le retourna entre ses horribles mains verdâtres, le banda, visa quelque chose sans tirer, soupira, revint vers moi.

- T'es encore là ? me fit-il. Tant mieux, j'ai un plan !

- Abandonner définitivement le tir à l'arc et me suivre à la taverne ? Excellente idée !

- Naaan, s'pèce de lopette ! Un plan d'attaque : on va plonger dans la rivière et ressortir derrière eux pour les r'prendre à revers.

- Plonger dans... ?

- Quoi, tu sais pas nager ?

- Si, répondis-je stupidement, regrettant aussitôt cet élan de franchise totalement inapproprié.

- Alors arrête de chialer et plonge avec moi !

- Mais tu es dingue ? On va perdre tout notre équipement ! Et puis, on ne sait pas ce qu'il y a dans l'eau, on va mouriiiiir !

- Faut toujours que t'en rajoutes toi, hein ?

C'est à ce moment précis que la situation dégénéra : tandis que certains de mes compagnons tentaient d'achever, sans succès, le pendu (soutenu par les jambes par des gobelins qui le maintenaient ainsi en vie) qui contrôlait de toute évidence la horde sauvage, d'autres se faisaient littéralement submerger par le nombre et crièrent le plus beau mot de toutes les langues de l'univers :

- Fuyons !

- Oui, fuyons ! acquiescé-je en prenant hardiment mes jambes à mon coup.

Vardump, soudain moins sûr de lui, décida de me filer le train jusqu'à la taverne où nous nous enfermâmes.

- T'avais raison, m'avoua t-il, l'air presque reconnaissant. Y'a des trucs bizarres qui sont sortis de l'eau au dernier moment.

- Tu vois ? Je le savais ! On prend toujours le ménestrel pour un imbécile ! Sans moi, tu serais actuellement dans le tube digestif d'une créature indicible, cosmique, inf...

- Ouais, ouais, merci et tout ça...

- Bon, maintenant, il n'y a plus qu'à attendre, fis-je en tremblant de tous mes membres. Tu n'as pas une idée de ce qu'on pourrait faire tant que nous sommes piégés ici, Vardump ?

- Ben... on est dans une taverne, non ? Alors on va boire un coup.

Joignant le geste à la parole, le demi-orque alla s'en jeter une, bien que le tavernier se soit réfugié dans la cuisine. Le vieillard sénile continuait à parler de ses poules et moi, je réfléchissais rapidement au meilleur moyen de quitter la ville, voire le continent, en moins de dix minutes.

- Il nous faut des chevaux, décidai-je. C'est la seule façon de s'en sortir ! Tavernier ! Où pouvons-nous trouver des chevaux dans ce bled ?

Je parlais dans le vide: retranché derrière une solide porte en bois, le patron poussait des gémissements que même moi je trouvais ridicules.

- Bon, soupirai-je, je n'aime pas employer la force, mais vous ne me laissez guère le choix...  
Je m'avançai, l'air menaçant.

- Vardump, fais parler monsieur, s'il te plaît.

- Avec plaisir !

Le demi-orque défonça joyeusement la porte, agrippa le patron par sa tunique et lui fila une paire de claques.

- Tu vas répondre à la demoiselle, hein ? Sont où les chevaux ?

- Au... au château !

- Magnifique, m'exclamai-je, plein d'espoir.

- Heu..., c'est pas dans cette direction qu'allait le reste du groupe quand ils se sont enfuis tout à l'heure ? remarqua Vardump de sa grosse voix.

- Heu... oui, admis-je.

- Avec toutes les saloperies de monstres au cul ?

- Heu...

J'avais envie de pleurer.

- Nous sommes fichus ! me lamentai-je. Qui donc écrira mon élogium ? Quelles chansons maintiendront les flammes de ma mémoire, de ma triste vie éch...

- Chut, ferme-là !

- Ho ça va ! J'ai le droit de désespérer, non ?

- Ben, vu que j'ai l'impression que la taverne est en train de se faire encercler par des gobelins, ouais, t'as le droit de chialer si tu veux.

Vardump avait raison. Des bruits répugnants, de tous les côtés. Des gobelins par centaines. Peut-être par milliers. Peut-être même...

- Doivent être une dizaine, évalua Vardump.

- Ha... oui, oui, c'est à peu près ce que j'avais estimé aussi.

- Vont sûrement essayer de passer par la porte principale. Faut essayer de leur tendre une embuscade.

D'abord étonné qu'une créature aussi peu raffinée qu'un demi-orque puisse élaborer de subtiles stratégies, je me souvins qu'il était avant tout un ranger. Comme il n'était cette fois pas question de se jeter dans un fleuve, mon espoir se raviva.

- Que pouvons-nous faire, Vardump ?

Mon compagnon me montra la porte de derrière, dans la cuisine.

- On peut les attirer par là, m'expliqua-t-il. La porte est p'tite. Passeront un par un.

- J'ai une meilleure idée: nous pouvons fuir par cette porte !

- T'as pas l'impression de te répéter ? me demanda Vardump.

- Non, j'ai juste l'impression de survivre.

Vardump soupira.

- Bon, je vais déjà essayer d'ouvrir cette porte. Grâce à mes capacités de ranger, j'peux le faire sans bruit.

Le demi-orque posa sa grosse main sur la poignée... et ouvrit la porte dans un grincement qui rappelait les cris d'agonie d'une truie destinée à la fête du boudin de Valtordu.

- Oups ! fit Vardump.

- J'y crois pas ! Tu l'as fait exprès !

- Pas du tout ! Je réussis pas à chaque fois non plus. De toute façon, on a plus le choix: je les entends qui s'amènent !

- Alors c'est quoi le plan ?

- A ton avis ?

De mauvaise grâce, je me collai à un côté de la porte et attendis. Un premier gobelin passa la tête par l'ouverture. Vardump lui décocha un coup d'épée qui le tua net. Galvaudé, je lui murmurai:

- Je me fais le prochain !

Prendre un ennemi par surprise était dans mes cordes... De fait, une nouvelle tête, aussi abjecte que la précédente, ne tarda pas à pointer son nez. Je lançai mon bâton de toutes mes forces... et le brisai en deux sur le crâne de l'odieuse créature.

- Mon bâtooon ! m'écriai-je d'une voix de contre-ténor.
- Joli coup ! admit Vardump. Mais c'est pas très malin de se battre avec un bout de bois...
- Un bout de bois ? lançai-je, furieux. Mais il valait cher ce...

Je fus interrompu par les couinements d'autres gobelins qui ramenaient leur puanteur vers nous.

- On sort ! cria Vardump, l'épée flamboyante au poing.
- Au bout de quelques instants de combat acharné, le même Vardump s'écria:
- On rentre !

Nous fermâmes la porte derrière nous, mais cela n'allait pas retenir nos ennemis très longtemps.

- T'aurais pu m'aider dehors, bougonna le ranger verdâtre, au lieu de rester planté là.
- Mais je n'ai plus d'armes ! Que voulais-tu que je fasse ?
- Ben, trouve-toi un truc ici !

Une fouille rapide de la cuisine me rapporta un couteau. Arme de rustre, mais c'était toujours mieux que rien. C'est à ce moment qu'une idée me traversa la crâne:

- Et si j'enflammais mes deux morceaux de bâton ? J'ai lu une fois dans mon bestiaire que ces sales bêtes avaient peur du feu !

- Peur du feu ? Alors, j'ai une meilleure idée...

Mais Vardump n'acheva pas sa phrase. Deux gobelins défoncèrent la porte à ce moment précis et surgirent dans la cuisine. C'était l'occasion parfaite d'utiliser ma nouvelle compétence "Je porte des lunettes". Une vigueur semi-divine s'empara de mon corps. Agile comme un elfe en rut, le pouvoir de la danse s'empara de moi. Virevoltant, sautillant, bondissant, j'étais devenu intouchable.

- Mais kesse-tu fais ? beugla Vardump, qui n'en croyait pas ses yeux globuleux.

Je bondis avec un triple salto avant vers une jarre d'huile (car je voulais toujours enflammer mes morceaux de bâton) qui m'attendait bien sagement dans un coin. Ratant ma réception, je percutai la jarre qui alla se briser sur le sol, m'éclaboussant moi, mes vêtements... et mes résidus de bâton !

- C'était voulu ! précisai-je, légèrement de mauvaise foi.

Mais Vardump ne m'écoutait déjà plus: il tentait désespérément, mais sans succès, de toucher de sa lame les gobelins qui, excités par ma danse, tentaient eux aussi sans succès de me trancher la gorge pendant que je virevoltais dans tous les sens. Quiconque serait entré dans l'auberge à ce moment-là aurait cru être arrivé au beau milieu d'une fête d'épileptiques arriérés mais il faut parfois accepter d'être ridicule pour mieux, heu... faire des choses de... d'aventuriers. En fait, tout ceci faisait partie d'un plan subtil que Vardump m'exposa quand il me vit allumer mes deux moitiés de bâton à un chandelier (tout en dansant, ce qui n'est guère facile):

- Fais cramer l'auberge !

Sur le coup, l'idée me semblait bonne. Alors que j'arrivais au bout de mes capacités physiques, je bondis vers le plancher en bois imbibé d'huile où j'avais fait chuter la jarre un peu plus tôt et allumai un brasier qui aurait fait la joie de Jozan, le suppôt des merguez.

Alors qu'il avait finalement réussi à occire ses deux gobelins, Vardump beugla:

- On fout le camp !
- Pas sans l'aubergiste ! Je crois qu'il se cache sous l'une des tables.
- T'es dingue ? On a pas le temps de s'encombrer d'un autre trouillard.
- On peut pas le laisser brûler vif, insistai-je.

A contre-cœur, Vardump s'élança parmi les flammes naissantes à la recherche du vaillant tavernier.

- Je vous ai déjà parlé des poules que... ?

Je hurlai de peur en entendant soudainement cette horrible voix chevrotante derrière moi. C'était le vieux paysan de tout à l'heure, que tout le monde avait oublié depuis des siècles !

- Vous êtes encore là ? m'écriai-je, le coeur battant la chamade. Mais vous n'avez aucun instinct de survie ?

- Voilà, j'ai récupéré l'autre crétin, on fout le camp ! hurla Vardump qui se faufila avec difficulté entre les flammes qui montaient à présent jusqu'au plafond.

- Heu, on prend aussi le vieux avec nous... dis-je à Vardump qui se retourna vers moi.

- Quoi ? Tu te fous de moi ? Tu vas recruter tous les clodos du coin dans notre équipe ?

- Mais, heu...

- Ok, fais comme tu veux, mais tu t'en occupes.

Et le demi-orque reprit sa course vers la sortie de l'auberge.

- Venez ! criai-je au vieux en lui prenant la main.

Enfin dehors ! Avec un aubergiste inutile et un vieillard complètement sénile à nos basques... Le ciel, noir d'encre constellé d'innombrables étoiles, virait peu à peu à une vision de cauchemar, festin de fumées acres frangées de sang.

- Ha ! Ha ! Excellent ! s'esclaffa le ranger.

- Qu'y a-t-il de si drôle ? demandai-je, la tête pleine de poésie macabre.

- L'incendie de l'auberge, regarde... avec le vent, les flammes s'étendent à toutes les baraques aux alentours. Tout le village va cramer, ça va buter tous les monstres qui traînent dans le coin !

Ha ! Ha !

- Mais... ça ne va pas tuer aussi les habitants du village ? remarquai-je, horrifié.

Silence.

- Faut toujours que tu gâches tout avec tes détails techniques... maugréa la ranger.

Ma sombre poésie devenait réalité dramatique. Qu'est-ce qui m'avait pris d'exécuter le plan d'une caricature boursouflée de ranger, tout juste bonne à péter, à roter et à se jeter dans des eaux sombres et froides où nagent des monstres ?

- Mais qu'est-ce que vous avez fait ? pleurnicha l'aubergiste, qui en rajoutait une couche.

Mon établissement... Valtordu !

- Ce qu'on a fait ? cracha Vardump. On t'a sauvé la vie, trou de balle. Alors si t'es pas content, tu peux nous lâcher la grappe, on te r'tient pas.

- C'est vrai, admit le bonhomme. Je vous dois une fière chandelle...

- C'est le cas de le dire, intervins-je, mais personne ne m'écouta.

- ... aussi, c'est à moi de vous aider à présent. Je sais ce que nous allons faire.

- Ouais ? Quoi ? demanda Vardump.

- Il faut rejoindre mon frère... le seigneur de Valtordu !

- Quoi ? C'est votre frère ? m'exclamai-je, interdit. C'est une plaisanterie ?

- Non, non. Ce n'est pas du tout une improvisation du MJ pour tenter de rattraper toutes vos conneries.

- Mais de quoi il cause ? s'énerva le ranger.

- Assez perdu de temps, faites-moi confiance, c'est notre seule chance.

Et c'est ainsi que nous nous élançâmes en direction du château, non sans prendre grand soin de couper à travers des bosquets d'arbres afin d'être moins repérables par nos ennemis. Au bout d'un moment, sans que je sache trop comment, je me pris les pieds dans une racine et m'étais sans gloire sur la terre battue. Quand je me relevai, j'étais seul. Vardump ne m'avait sûrement pas entendu tomber et était parti avec nos deux compagnons d'infortune vers notre destination.

Hélas ! Des gobelins traînaient dans le coin et avaient entendu le bruit de ma chute. Ils se dirigeaient déjà vers moi !

- C'était quoi ça ? éructaient leurs détestables voix.

La lumineuse idée de les imiter éclaira alors mon esprit: dans l'obscurité, je pouvais aisément me faire passer pour un des leurs avant qu'ils n'arrivassent à mon niveau et ainsi leur faire rebrousser chemin !

- **C'est rien, bande d'abrutis**, grognai-je d'une voix gutturale qui abîma sûrement mes pauvres cordes vocales. **C'est moi, je me suis juste planté. Y'a rien d'intéressant ici !**

- Moi qui ? rétorqua l'un des gobelins qui s'était arrêté à quelques mètres de moi dans l'obscurité.

- Hein ?

- Ton nom !

- Parce que vous avez des noms ? m'écriai-je stupéfait.

Silence.

- Heu, c'est Gronujgfu, tentai-je, désespéré.

- Attrapez-le ! crièrent en choeur une demi douzaine de gobelins que je n'arrivais pas à situer.

Hurlant comme un damné, je m'élançai dans une course de la dernière chance à travers l'obscurité pour sauver ma vie, mon art, et ma magnifique chevelure soyeuse que tant de mains féminines avaient caressée en soupirant d'amour.

J'étais décidément trop beau pour mourir.

*A suivre...*